



Abgrall Jean-François : Né le 6-03-1881 à Lampaul-Guimiliau ; 1905, prêtre et maître d'études au collège de Saint-Pol (1904) ; 1907, vicaire à Guerlesquin ; 1931, recteur de Primelin ; 1938, recteur de Clédén-Cap-Sizun ; décédé le 5-02-1952.

Guerre 1914-1918 : Brancardier au Groupe de Brancardiers divisionnaire 169. Citation (Ordre de la 22e Division) : " Brancardier-prêtre, adjoint à l'officier gestionnaire du G.B.D. : pendant la période de combats du 8 au 15 août et du 28 septembre au 12 octobre 1918, dans des zones violemment bombardées, a dirigé la recherche des tués ; a retrouvé leurs corps malgré les difficultés du terrain, sans se soucier ni du danger ni de la fatigue ; a assuré leur identification et a fait préparer les tombes et l'inhumation avec le soin le plus scrupuleux". Gabriel Pondaven, *Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)*, Quimper, A. de Kérangal

Etude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1952 p. 214-215.

M. François-Louis Abgrall (Extrait de *l'Echo paroissial de Landivisiau*, mars 1952), Recteur de Clédén-Cap-Sizun.

Jean-François-Louis Abgrall naquit en 1881 au village de Pont-Croix, ce hameau qui marque la séparation de Lampaul et de Landivisiau. Il n'avait que 6 ans quand son père s'installa en ville comme commissionnaire. De très bonne heure l'enfant manifesta son désir d'être prêtre. De l'école Saint-Joseph, il entra au collège de Saint-Pol et pour permettre à l'aîné de ses sept enfants de réaliser sa vocation, le père courageux et foncièrement chrétien, s'imposa joyeusement de bien lourds sacrifices. Il en fut récompensé et telle personne du voisinage se rappelle encore la réflexion de ce patriarche le jour de la première messe de son fils : *C'est le plus beau jour de ma vie* ».

M. Abgrall passa un an au collège de Saint-Pol-de-Léon comme surveillant, Pendant deux mois d'été il assura un intérim à Pencran. En octobre 1906 il était nommé vicaire à Guerlesquin. Il y passera 24 années, les plus belles de son existence, aimait-il à répéter. Non seulement la population se montrait fière de son vicaire tout à son devoir de prêtre, bon pour les malades et tout dévoué aux bien portants, mais son recteur aussi, conquis par sa déférence et son entrain, lui donnait bientôt toute sa confiance, une confiance dont il n'usa que pour le bien des âmes. A la mort de M. Castrec qu'il pleura comme un père, M. Abgrall recevait comme recteur M. Pouliquen, de Ti-Gwenn, un Landivisien et un voisin avec lequel il a passé trois années heureuses et fécondes.

C'était l'époque où le vicaire de Guerlesquin, en pleine forme, se faisait apprécier, comme chantre de mission, dans diverses paroisses du diocèse. La voix était puissante et juste et M. Abgrall était de ceux qui ne comptent pas avec la fatigue.

Il avait 50 ans quand il fut nommé recteur de Primelin au doyenné de Pont-Croix ; c'était en novembre 1931. Son soin fut de procurer à ses paroissiens l'immense bienfait d'une mission.

A sa nature sensible, peu faite pour la solitude, et plus habituée au mouvement, il fallait un poste à vicaire. De Primelin M. Abgrall, en octobre 1938, monta à Clédén, la paroisse voisine. Il y restera jusqu'à sa mort.

Clédén est pays de tradition : une sorte de droit d'aînesse y est encore en usage ; la vieille heure, celle du soleil, n'a jamais cédé devant l'heure... de l'Europe centrale. Les chaises sont encore au mois. Inutile d'ajouter que cette population surtout terrienne et justement fière du surnom de « Pochou gwiniz », décerné à ses riches paysans, est demeurée fidèle à la foi des ancêtres. Toute la paroisse est pratiquante et c'est un plaisir, le dimanche, d'entendre ces Capistes, hommes et femmes, remplir de leurs voix sonores les voûtes basses de la vieille église. « Il n'y a pas comme le Cap ! » aimait à dire M. Abgrall avec une satisfaction qui n'avait rien de béat. Car ce pasteur zélé, prompt à se réjouir du bien qu'il découvrait dans ses ouailles, souffrait cruellement des désordres qu'il voyait s'introduire dans sa paroisse au risque de gangrener la jeunesse.

M. Abgrall aurait souhaité pouvoir laisser après lui une école chrétienne de garçons. Les pourparlers engagés n'avaient pas abouti quand la guerre éclata. L'âge vint, puis la maladie : le projet caressé ne put être exécuté. Du moins le pasteur donnait-il tous ses soins à son école de filles.

Vicaire à Guerlesquin, il avait eu la joie de voir un de ses fils spirituels accéder au sacerdoce. Cet enfant de son cœur est aujourd'hui recteur dans le diocèse. Un autre de ses fils de Primelin est missionnaire en Haïti. A Clédén aussi il recrutait pour le Petit Séminaire et grande aurait été sa joie de la première messe qui doit se célébrer sous peu dans cette paroisse. Cette consolation n'entraînait pas dans les vues de la Providence. Une première pneumonie, vieille de deux ans, avait débilité un organisme jusque-là vigoureux. La rechute devait être fatale. Lorsque le R. P. Gloaguen lui parla d'extrême-onction, le malade qui se faisait des illusions se ressaisit.

- Il y a du danger ?
- Oui, M. le Recteur. Je crois qu'il serait bon de vous administrer.
- Faites ce que vous devez faire. Et pour que les fidèles se rendent bien compte que leur recteur est heureux de recevoir ses derniers sacrements en toute lucidité et connaissance, je désire que l'on prévienne les voisins du presbytère.

Lorsque les paroissiens se furent joints aux membres de la famille, il leur adressa quelques paroles : « Je suis en danger de mort et vais recevoir mes sacrements. Unissez vos prières aux miennes. Je fais le sacrifice de ma vie pour ma paroisse, pour qu'elle demeure fidèle à Dieu et à l'Eglise. Gardez mon souvenir et priez pour moi. » A tous il donna une dernière poignée de main. « Je suis prêt à faire le grand voyage », disait-il le lendemain à l'un de ses intimes accouru à son chevet. Un mieux apparent se produisit. Il ne devait pas durer. Le mardi matin 5 février, à 7 h. 30, M. Abgrall rendait son âme à Dieu.

F. G.